



Entre documentaire et émotion

PHOTOGRAPHIE • *Un livre de Patrick Lopreno propose une vision artistique du quotidien de quatre monastères, dont trois fribourgeois. Un travail sur l'ombre et la lumière.*

VALÉRIE VUILLE

Des moines, comme des apparitions, traversent l'obscurité. La photographie de couverture du livre «Monastères» de Patrick Lopreno invite à commencer un voyage initiatique, qui emmène le lecteur à découvrir la vie de cloître dans son quotidien humain et mystique. Pour son projet, le photographe a partagé la vie de quatre monastères, dont ceux d'Hauterive, de Montorges et de Notre-Dame de Fatima à Orsonnens, dans le canton de Fribourg.

Comment vous est venue l'idée de cet ouvrage?



Patrick Lopreno: Mon premier projet photographique, «Puzzle Carcéral», porte sur les prisons et l'enfermement. Lorsque j'y travaillais, j'ai remarqué que des détenus avaient une bible ou un coran, d'autres avaient fabriqué des petits autels eux-mêmes. J'ai eu envie d'approfondir la question et je me suis alors tourné vers les moines, qui vivent leur religiosité dans l'enfermement. J'ai rapidement pris contact avec des monastères, que j'avais préalablement sélectionnés selon des affinités de pensées. Ils n'ont pas tout de suite accepté. Ce fut un travail de longue haleine, car les moines avaient beaucoup de craintes.

Comment avez-vous réussi à les convaincre?

En formant, au fil des négociations, une relation de confiance. Certains m'ont également dit qu'ils avaient changé d'avis après avoir vu mon travail sur les prisons. En tant que photographe, je ne voulais pas être censuré, ni faire un guide touristique des monastères, en montrant seulement ce que l'on me présentait. J'ai demandé à être totalement libre de mes mouvements et à pouvoir photographier tout ce que je voulais sans censure. C'est une des causes de ces longues négociations. Elles se sont même prolongées jusqu'à l'impression du livre. J'ai en effet donné un droit de regard aux moines sur la publication. Je n'ai pas été censuré sur les photos mais nous avons beaucoup discuté sur les textes. Certains mots les froissaient. Je me suis donc transformé en médiateur et je devais jongler entre les demandes des monastères et les délais commerciaux, qui m'étaient imposés.

Vous aviez ainsi toute liberté de mouvement, quelle position avez-vous choisi d'adopter en tant que photographe?

Je viens du documentaire et je voulais capturer la vie quotidienne sur le vif. J'es-



«Monastères» montre des moines à la fois humains et mystiques.

© PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

sayais ainsi d'avoir une juste distance. Je m'insinuais dans leur quotidien et je devenais invisible. Pour moi, il était très important de pouvoir montrer la vie de ces personnes coupées du monde dans leur quotidien et leur croyance. Dans le livre, cela se traduit par un mélange entre des images très documentaires et des images esthétisantes, purement émotionnelles. Certains moments, l'émotion parle plus

que la réalité. Il faut trouver l'équilibre entre les deux mondes.

Comment se traduit cet équilibre?

Par la complémentarité des photos tout d'abord. Une image montre un moine en train de manger et la suivante du brouillard ou de la buée sur une vitre. J'ai également essayé d'intégrer la thématique de la limitation dans ma technique. Je travaille

en argentique, en format rectangle de 24 cm sur 36 cm. Il y a donc une restriction à travers le cadre et les poses. Après 36 photos, il faut recharger. Je ne voulais pas travailler avec du numérique et bombarder de photos mais au contraire devoir me restreindre au nombre de pellicules que j'avais apportées. J'ai également fait un travail important sur la lumière naturelle, qui peut évoquer beaucoup. La photographie devient alors une obscurité sculptée par la lumière.

Ce travail sur la lumière vous a également permis de retranscrire une atmosphère presque mystique.

Oui, j'ai essayé de reproduire cette atmosphère de prière et de recueillement par les jeux de lumières et d'ombre. Je n'ai pas fait ce projet par conviction religieuse, mais je souhaitais respecter les croyances des moines. Même en prenant cette distance, j'ai été touché. Un jour, je me suis levé à 4 h du matin et j'ai écouté avec eux jusqu'à 6 h des chants grégoriens. C'était un moment magnifique, c'est long et puissant.

Vous en êtes donc ressorti changé?

Oui, j'ai été touché et j'ai changé ma vision des moines. J'ai eu un accueil très chaleureux à Hauterive et j'ai eu l'occasion d'avoir de belles discussions. L'un d'eux s'est d'ailleurs proposé pour écrire la postface de mon livre. On pense que ce sont des personnes qui fuient le monde par lâcheté, mais c'est le contraire, il leur faut une énorme force individuelle et collective. Beaucoup ont un avis très pointu sur le monde et l'actualité, avec un côté progressiste, hors de la société consumériste.

Vous parlez d'un des trois textes du livre, pourquoi avoir choisi cette forme très épurée ou mots et images sont séparés?

Il faut savoir que ce livre, c'est mon projet. Je suis allé voir l'éditeur, il l'a accepté et c'était ensuite à moi de travailler. Dès le départ, je ne voulais mettre ni chapitres, ni légendes à côté des photos, ni compartimentations thématiques. Je voulais inviter le lecteur à un voyage initiatique à l'intérieur de ce monde clos, le plus épuré possible. Le livre contient une préface de Philippe Borgeaud, (professeur de science des religions à l'Université de Genève ndlr.), une introduction que j'ai écrite et une postface écrite par un moine d'Hauterive. Ces textes portent chacun un autre regard sur le livre. |

> **Patrick Gilliéron Lopreno**, «Monastères», Ed. Labor et Fides.